

Amorós Guardiola, Andrés (1996) : *La lidia, Diccionario de tauromaquia*, coll. «Diccionarios de hoy», Madrid, Ediciones Temas de hoy, 335 p.

Bernard Thiry

Volume 43, Number 3, septembre 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/004476ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/004476ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thiry, B. (1998). Review of [Amorós Guardiola, Andrés (1996) : *La lidia, Diccionario de tauromaquia*, coll. «Diccionarios de hoy», Madrid, Ediciones Temas de hoy, 335 p.] *Meta*, 43(3), 446–448. <https://doi.org/10.7202/004476ar>

DOCUMENTATION

Comptes rendus

- AMORÓS GUARDIOLA, Andrés (1996) : *La lidia, Diccionario de tauromaquia*, coll. «Diccionarios de hoy», Madrid, Ediciones Temas de hoy, 335 p.

Dans la vaste typologie des formes que peuvent revêtir les dictionnaires, celui-ci constitue ce que l'on nommera communément une encyclopédie. Cela se vérifie dès l'index alphabétique des matières qui ouvre le volume et en annonce le contenu; on y apprécie, en effet, la présence d'une double série d'entrées : la première est relative aux patronymes des matadors célèbres, historiques et actuels, et est consacrée à leur biographie et à leur art respectifs; la seconde est celle des termes de la tauromachie, dont la réorganisation notionnelle (et non plus alphabétique) donnerait lieu à un traité sur le sujet. Pour citer quelques exemples, à chacune des deux séries appartiennent respectivement, entre autres références du début de l'alphabet : *Antoñete, Belmonte, Camino, Dominguín, Spartaco*, etc., et *acoso, banderillero, citar, dependencias de la plaza, embestir*, etc.

Ainsi rédigé, cet ouvrage constitue, du point de vue de la terminologie, une littérature à la fois secondaire et primaire sur le domaine; en effet, d'une part, comme dictionnaire, il contient un matériel brut déjà travaillé : liste alphabétique d'entrées qui sont les notions propres au domaine et leurs dénominations, définitions de ces notions et commentaires divers (critiques, didactiques, historiques, etc.); mais, par ailleurs, cette liste est loin d'épuiser le discours sur la nomenclature du domaine : chaque entrée, au contenu encyclopédique, réunit, sous son lemme générique, d'autres notions et dénominations tout à fait susceptibles de figurer comme entrées nouvelles. Ainsi, par exemple, ne reçoivent pas le statut d'entrées des termes aussi cruciaux que *quiebro, faena, indulto, montera* (ni *desmonterarse*, par exemple), *natural, pase de pecho* (sous *muletazos*), *temple* (sous *templar*) ou *alternativa* (avec leurs phraséologismes : *tomar la alternativa de mano de, confirmar la alternativa*), et moins encore, *a fortiori, hacer hilo con el diestro, cabecear, calamochear* ou *puntear* (sous *embestir*), pour ne citer que quelques exemples. Ainsi, le contenu de cet ouvrage constitue, à son tour, un corpus susceptible d'analyse; de telle sorte qu'il y a matière ici pour qui serait intéressé par l'élaboration d'un dictionnaire terminologique de l'art de la tauromachie, plus proche de l'attention aux notions et dénominations 'discrètes', plutôt qu'organisé selon des entrées à vaste contenu 'encyclopédique' comme nous les trouvons ici.

L'intérêt terminologique du domaine saute aux yeux, par le niveau des problèmes méthodologiques qu'il est susceptible de poser : outre la liste de base des notions et dénominations clairement constituées, le «langage» taurin regorge de notions à haut degré de

labilité et dont les formes dénominatives s'apparentent davantage à des périphrases variables qu'à des syntagmes rigoureusement lexicalisés : «Era un berrendo en colorao, brocho y botinero que tenía querencias de toriles y desarrolló sentido»; «Salió un retinto, capirote, chorreado en verdugo y con mucha badana que rompió arriba al cambiarle los terrenos»). Il n'est pas inutile de mentionner ici qu'Andrés Amorós est aussi l'auteur d'un *Lenguaje taurino y sociedad* (Espasa-Calpe, Madrid, 1991, 326 p.). De sorte qu'ici, à nouveau, il peut y avoir matière à remettre au banc d'essai les théories relatives à la méthode du relevé des notions et des termes, de même qu'à la phraséologie, aux cooccurrences et collocations.

Par ailleurs, le point de vue bilingue poserait la question de l'existence et des caractères du langage taurin en français, lequel, comme l'on sait, admet la plupart des termes espagnols [le *torero* (avec ou sans accent), l'*espada* chef de *cuadrilla*, l'*afeitado*, le *pica-dor*, le *quite*, le *brindis*, etc.], mais «traduit» ou puise en son fonds propre, par calque interposé, l'*alternative*, la *banderille*, citer (avec ou sans guillemets cette fois), la *pique*, la *cape*, la (*sic*) *passe* (dont le féminin resurgit, par voie de conséquence inattendue, dans «la naturelle»), l'*estoc*, etc., et même a pu créer un hispanisme célèbre (maintenant reçu en espagnol, si l'on en croit Amorós) *toréador*. (N.B. Les termes ici cités sont repris de *La tauromachie*, de Jean Testas, PUF, coll. «Que sais-je ?», n° 368.) Les conditions de choix entre emprunts, calques ou équivalents puisés dans le propre fonds français (et avec quel degré de liberté) constituent une question d'un incontestable intérêt.

Quoi qu'il en soit, et en ce qui concerne le fond à présent, ce livre est l'œuvre de qui présente la double qualité de professeur de littérature à l'Université «Complutense» de Madrid et de parfait «aficionado» au prestige reconnu, auteur de plusieurs ouvrages qui font autorité dans le domaine. La préface annonce que «le nombre de pages du volume a constitué un impératif absolu» et, de fait, les conséquences de pareille restriction éditoriale se remarquent à la lecture d'articles qui, malgré cela, regorgent d'informations de toutes natures; les points de vue sur la matière abondent, en effet, et non seulement par l'exposé des données fondamentales (taureau, torero, art du toreo, arène et phases de la corrida), mais encore parce que s'y ajoutent, dans un but didactique avoué, des références bibliographiques ainsi que, dans un but de contagion à l'«afición», des références poétiques; théâtre taurin, poésie taurine, essais, romans, cinéma et photographie sur le monde des taureaux, suscitent chacun son lot d'articles monographiques; le langage, lui aussi, figure au nombre des préoccupations (il n'est que de voir énumérer, par exemple, la série impressionnante de synonymes qu'admettent maints termes du domaine, comme *embestir* : *arrancarse*, *repetir*, *romanear al caballo*, *romperse en el peto*, etc.). Enfin, une vaste bibliographie (même si limitée aux seuls ouvrages cités dans le corps du texte, mais qui permettent toutes recherches ultérieures) couronne l'ouvrage.

Au total, voici un ouvrage relatif à un champ linguistique et terminologique d'un intérêt certain; relatif aussi, et plus profondément, à un domaine de l'agir humain de haute signification et qu'il serait injuste que, hors d'Espagne, on élimine du paysage culturel ou que, en guise d'explication, on charge de maux honteux, sous prétexte de critique idéologique, aveugle et sourde au sens de l'art du toreo — un art intimement uni à cette Espagne qu'avec ses gens, sa géographie et les manifestations les plus variées de sa culture et de son histoire, nous aimons passionnément...

BERNARD THIRY
HEC Liège - ILMH, Belgique